

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

« Inventées pour la projection, les “vues” Lumière n’ont été montrées que de 1895 à 1905. La question était donc : comment leur permettre de retrouver le chemin des salles de cinéma ? Avec **des** films Lumière nous avons donc fait **un** film Lumière ! Et pour accompagner le spectateur d’aujourd’hui dans cette découverte, nous avons procédé à un classement thématique, et avons ajouté un commentaire et de la musique. Le résultat le voici, je vous souhaite un beau voyage. »

Thierry FRÉMAUX



LUMIÈRE!

L'AVENTURE COMMENCE

UN FILM COMPOSÉ ET COMMENTÉ PAR THIERRY FRÉMAUX

Synopsis

En 1895, les frères Lumière inventent le Cinématographe et tournent parmi les tout premiers films de l'histoire du cinéma. Mise en scène, travelling, trucage ou remake, ils inventent aussi l'art de filmer. Chefs-d'œuvre mondialement célèbres ou pépites méconnues, une centaine de films restaurés composent ce retour aux origines du cinéma.

Ces images inoubliables sont un regard unique sur la France et le Monde qui s'ouvrent au 20^{ème} siècle.

LUMIÈRE ! L'AVENTURE DU CINÉMA COMMENCE.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

C'est grâce à Louis Lumière que, depuis 120 ans, on va au cinéma.

Antoine Lumière, jeune marié de 19 ans, s'établit à Besançon comme peintre, et photographe. C'est dans cette ville que naissent ses deux premiers fils : **Auguste**, en 1862, et **Louis**, en 1864. En 1881, le cadet Louis, âgé de 17 ans, invente un procédé photographique instantané, baptisé «Étiquette bleue» qui assurera renommée et réussite financière à la famille. Pour fabriquer et commercialiser les précieuses plaques de verre, Antoine Lumière achète un terrain à Monplaisir, dans la proche banlieue de Lyon : la société «Lumière et Fils» est née. L'usine se développe et, à partir de 1895, commence l'aventure du Cinématographe. En amont du Cinématographe, il y eut de multiples inventeurs restés dans l'ombre, depuis le ^{XI^{ème}}, le ^{XIII^{ème}} et le ^{XIX^{ème}} siècle. Il y eut des machines géniales ou mort-nées, des fantasmagories, des chambres obscures...

Les Lumière s'inspirèrent des travaux de leurs prédécesseurs. **Étienne-Jules Marey** (1830-1904), **Eadweard Muybridge** (1830-1904), **Émile Reynaud** (1844-1918), **Thomas Edison** (1847-1931), **George Demeny** (1850-1917), pour n'évoquer que ceux-là : l'idée d'animer les images était dans l'air du temps, comme le prouve l'augmentation du nombre de dépôts de brevets concernant les «images animées» : de 1 en 1892 à 126 en 1896.

En septembre 1894, Antoine Lumière assiste à Paris à une démonstration du Kinétoscope de Thomas Edison. Penché sur cette machine qui projetait des images animées tournées en studio, il est vivement impressionné mais devine d'emblée qu'il est possible de faire mieux : les Kinétoscopes en batterie ne proposent qu'à un spectateur unique les images, petites et peu lumineuses, de photographies animées. «*Il faut faire sortir l'image de la boîte, dit-il. Je rentre à Lyon : mes fils trouveront !*»

À l'automne 1894, les recherches débutent dans l'usine de Monplaisir. Auguste, l'aîné, en confia la responsabilité à son frère Louis. Lequel, en décembre 1894, invente un système de défilement de la pellicule et d'arrêt sur l'image qui, grâce à la persistance rétinienne, donne l'illusion parfaite du mouvement. Son idée est de faire un appareil léger et réversible qui permette à la fois la prise de vues, le tirage-développement et la projection. «*En une nuit*, confie Auguste Lumière à Paul Paviot, *mon frère avait inventé le Cinématographe.*»

Début 1895, un contremaître est envoyé aux Etats-Unis acheter des plaques de pellicule souples et transparentes à la New York Celluloid Company. Découpé en bandes (de 35mm, comme Edison) et perforé (une perforation ronde unique par image, qui différencie cette fois Lumière d'Edison, dont la pellicule possède quatre perforations carrées par image, modèle utilisé depuis par le cinéma), ce support assez fiable pour un défilement rapide va permettre la réalisation d'une bande unique : 17 mètres de pellicule permettant d'obtenir, à 16/18 images par seconde, une «vue» d'environ 50 secondes (on ne l'appelle pas encore «film» en France).

Le retour de New York marque les premiers essais sur pellicule et les dépôts de brevets : l'un, le 2 février 1895, pour un «appareil réversible permettant de prendre et de projeter des vues animées»; l'autre, le 13 février, pour un «appareil servant à l'obtention et à la vision des épreuves chronophotographiques». L'appellation «Cinématographe», protégée depuis 1892 par un autre inventeur, Léon Bouly, sera reprise plus tard par Lumière (qui dépose le 30 mars et le 6 mai deux certificats d'addition).

Fin mars, Louis et Auguste ont rendez-vous à Paris, dans la salle des séances de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. Ils doivent y présenter leur Cinématographe. Naturellement, ils décident de présenter non pas seulement leur appareil mais... ce à quoi il sert. Le 19 mars 1895, après quelques essais, Louis pose



son Cinématographe en face de l'usine familiale et tourne *La Sortie des usines Lumière*. Aucun document, aucune archive ne subsiste pour en donner le détail ni même la date exacte. Cependant, rappelle Bernard Chardère, nous sommes certains que cela eut lieu entre le 15 et le 20 mars. Or le 19 est le seul jour de beau temps : pour tourner une vue, il fallait de la lumière.

Le 19 mars, donc. Un mardi. Vers midi, à l'heure où les ouvrières et les ouvriers sortent pour aller déjeuner, la caméra tourne dans le chemin Saint-Victor de Lyon qui deviendra en 1924 la rue du Premier-Film.

Le 22 mars 1895, à Paris, Louis et Auguste projettent *La Sortie des usines Lumière* devant leurs collègues scientifiques au moyen de la caméra prototype construite à Monplaisir par le contremaître Charles Moisson. Succès immédiat. «*Je fabrique !*» propose l'ingénieur Jules Carpentier, qui va en construire deux cents exemplaires (toujours supervisé par Louis Lumière).

Au printemps puis à l'été 1895, Louis va tourner de nombreux films, à Lyon et dans le Sud de la France : *L'Arroseur arrosé*, *La Mer* (ou *Baignade en mer*), *Pêche aux poissons rouges*, *Repas de bébé*. *L'Arrivée du train en gare de La Ciotat* ne sera tournée que deux ans plus tard et n'est pas, contrairement à une idée reçue, l'un des tout premiers films.

Un an après la sollicitation paternelle, le Cinématographe fonctionne. Louis et Auguste Lumière pressentent que leur cinéma peut répondre à l'attente d'un large public. «Mais on ne savait pas vraiment ce qui se passerait» dira plus tard Louis Lumière. Les deux cents appareils seront-ils vendus aux photographes professionnels ? Ou directement au public ? Ou le droit d'exploitation sera-t-il concédé à Messieurs Gaumont, Méliès, aux directeurs du musée Grévin... Mais Antoine refuse de vendre, expliquant qu'il veut exploiter directement. Il cherche une salle à Paris.

La première projection publique payante a donc lieu à Paris, le 28 décembre 1895. L'idée est venue du père. En effet, une année après sa visite au Kinétoscope Edison, il pouvait lancer le spectacle en salle, avec une image grandeur nature, devant un public. À Paris, il avertit les postulants : le succès commercial risque d'être sans lendemain.



Mais revenons à ce mois de décembre 1895, lorsqu'Antoine Lumière cherche un local où proposer au public des projections. Il prospecte avec l'aide de Clément Maurice, un ancien employé de Monplaisir installé comme photographe à Paris au-dessus du théâtre Robert-Houdin que dirige Georges Méliès. À la demande du gérant M. Borgo, le propriétaire, M. Volpini, accepte de louer sa salle à une attraction nouvelle, préférant un fixe de 30 francs par jour à 20 % d'hypothétiques recettes (des recettes, il y en aura, et M. Volpini fera ce que l'on peut considérer comme étant la première mauvaise affaire de l'histoire du cinéma).

On se hâte pour bénéficier des loisirs de fin d'année, quelques invitations sont envoyées pour le samedi 28 décembre 1895. Clément Maurice tient la caisse. Charles Moisson tourne la manivelle. Jacques Ducom, assisté de Francis Doublier, rembobine. Sur le trottoir du boulevard des Capucines, le calicot « CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE. ENTRÉE UN FRANC » est doublé par un aboyeur. Mais il fait froid, les journaux parlent plutôt du mariage de la chanteuse Yvette Guilbert et de la mort du «petit Sucrier» Max Lebaudy. Le soir de la première séance, il y aura 33 entrées payantes pour une séance qui dure une demi-heure. Et un spectateur de marque : Georges Méliès. Les jours suivants, plusieurs milliers de spectateurs descendront les escaliers du sous-sol.



Louis Lumière, inconscient et naïf des possibilités de son Cinématographe ? Jamais. Georges Méliès insista auprès de Lumière pour qu'il lui cède l'invention familiale : «*Non, lui répondit Monsieur Antoine, le Cinématographe n'est pas à vendre. Et remerciez-moi, jeune homme : cette invention n'a aucun avenir.*» Parole devenue légendaire mais trop souvent reprise hors de son contexte, car les Lumière, ayant d'emblée mesuré la valeur de l'invention, développaient là une stratégie visant à éloigner toute possibilité de concurrence hâtive. Même si elle est plus pragmatique que la légende, publions la réalité.

Au total, près de 1500 films figurent au catalogue Lumière, la plupart méconnus, jetant un formidable regard sur le théâtre de la vie. Louis Lumière et leurs opérateurs inventent : le travelling, le truquage, le gag, le film familial, le film d'épouvante, le film d'entreprise publicitaire, le film comique, le film d'actualité, le documentaire, et même, avec les versions multiples de plusieurs sujets : le remake.

Après le 28 décembre ? Des salles s'ouvrent un peu partout : Paris, Lyon, dans d'autres villes de France et bientôt dans toute l'Europe. Des opérateurs Lumière essaient la planète en quête d'images permettant d'alimenter les salles et d'offrir aux curieux un sensationnel toujours renouvelé. Neuf mois après la séance inaugurale de décembre 1895, on trouve la trace en août 1896 d'une projection dans le port de... Shanghai. Elle est là, la «victoire» de Lumière : le Cinématographe collectif l'emporte sur le Kinétoscope individuel parce que les spectateurs voulaient voir «ensemble un film sur grand écran» pour partager le rire, les larmes et leur regard sur le monde. C'est ce qu'ils désiraient à l'époque, c'est ce que nous voulons toujours.

Le spectacle était permanent.

Il continue...

Naissance progressive d'une technique

Le 13 février 1895, Auguste et Louis Lumière déposaient leur brevet pour le Cinématographe. Si cette date est considérée comme l'acte de naissance du cinéma, l'invention technique du Cinématographe n'en fut pas moins précédée par celle de divers appareils permettant de lier la technique photographique et la décomposition du mouvement, ainsi que par l'étude du fonctionnement de la mémoire visuelle.

LA PERSISTANCE RÉTINIENNE

La persistance rétinienne est une propriété de l'œil utilisée par le cinéma pour donner l'impression d'un mouvement continu à partir d'une séquence d'images. Elle désigne la capacité de l'œil et du cerveau à superposer une image déjà vue aux images que l'on est en train de voir. Elle résulte du temps de traitement biochimique des signaux optiques par la rétine et le cerveau. Elle est plus forte et plus longue si l'image observée est lumineuse. Il existe deux types de persistance rétinienne : la persistance positive, rapide (durée d'environ 50 ms) de la couleur de l'image qui persiste, et la persistance négative plus longue due à une exposition prolongée à une forte intensité lumineuse, qui entraîne la persistance d'une trace sombre de l'image durant plusieurs secondes.

LA LANTERNE MAGIQUE



La première machine capable de projeter des images lumineuses (et parfois animées) est la lanterne magique, « *qui fait voir dans l'obscurité sur une muraille blanche plusieurs spectres et monstres si affreux, que celui qui n'en sait pas le secret croit que cela se fait par magie* » (Furetière, 1690). Elle apparaît d'abord, semble-t-il, à La Haye (Pays-Bas), chez le célèbre astronome et mathématicien hollandais Christiaan Huygens.

LE STÉRÉOSCOPE



Le physicien anglais Charles Wheatstone est le concepteur en 1838 du stéréoscope à réflexion et à dessins géométriques. Dans le stéréoscope, on visionne grâce à deux lentilles deux images (dessinées ou photographiques) légèrement décalées, qui en se superposant donnent un net effet de relief. Des milliers d'appareils de visionnement de plaques stéréoscopiques seront commercialisés, sous des formes simples ou très luxueuses, tout au long du XIX^{ème} siècle.

LE CINÉMATOGRAPHE



Le Cinématographe est, d'après le brevet déposé le 13 février 1895 par Louis et Auguste Lumière, un « *appareil servant à l'obtention et à la vision des épreuves chronophotographiques* ». L'appellation « *Cinématographe* », empruntée à Léon Bouly, est employée quelques mois plus tard.

Restituer le mouvement : L'enjeu était de parvenir à ce que les images se succèdent exactement et selon des intervalles de temps égaux à ceux qui avaient séparé les poses. La cadence de défilement est de quinze images par seconde. Le support 35 mm celluloïd est celui du Kinétoscope de Thomas Alva Edison, mais les perforations sont différentes.

Vers une plus large diffusion : Le Cinématographe est construit en série par le constructeur Jules Carpentier. C'est un appareil de prise de vue mais aussi de projection, lorsqu'il est équipé d'une lanterne de projection Molteni à lampe à arc. Il permet également le tirage des épreuves positives.